**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse
**Herausgeber:** La Croix-Rouge suisse
**Band:** 60 (1950-1951)
**Heft:** 8

**Rubrik:** La page de la femme

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

**La page de la femme**

# Dans les vallées vaudoises du Piémont

PAR MAGALI BUSCARLET

*En nous associant aux conclusions de l'article qui suit, nous aimerions faire ici quelques commentaires:*

*Il va sans dire que ni l'auteur de l'article, ni moi-même, ne songeons à donner en exemple le manque d'hygiène, ou les procédés éducatifs quelque peu élémentaires qu'il évoque. Mais je ne puis faire autrement que de rapprocher ces faits d'autres faits: en Amérique, on a compté dernièrement pas moins de 6000 enfants adonnés à l'usage ou au trafic des drogues, morphine ou autres. Dans un article intitulé: «La Suisse est-elle le paradis du suicide?» Curieux donnait récemment des statistiques montrant que la proportion des suicides chez les femmes était de 29 pour un million en Italie, contre 144 en Suisse!*

*Ces chiffres militent-ils en faveur des méthodes perfectionnées de notre «civilisation»? Dans un ouvrage important*, les médecins américains Weiss et English dénoncent les méfaits de la «standardisation» actuelle, et insistent, avec un brin de pathos, sur l'importance déterminante qu'a pour l'être humain l'atmosphère «émotionnelle» qu'il a subie comme enfant. Aucun système perfectionné de dosage, disent-ils en particulier, ne remplacera jamais pour l'enfant la satisfaction émotionnelle qu'il retire de l'alimentation au sein...*

*L'enfant «victime» de trop de civilisation — assourdi par la radio, blasé par trop de séances de cinéma, adonné à la lecture du fait-divers — est-il plus heureux que l'enfant fruste des montagnes, qui jouit en compensation de l'attention et de l'amour inconditionné de sa mère? L'expérience que je fais en ce moment (et sur laquelle je reviendrai dans une prochaine «Page de la femme») au sein d'une colonie de vacances de garçons semble bien prouver le contraire: l'enfant de nos villes paraît terriblement intoxiqué par la vie actuelle: il est peu sensible aux joies de la nature, peu enclin à se servir de ses doigts pour construire, de son imagination pour créer; son horizon paraît hélas, dans bien des cas, confiné à la lecture des «Bibi-Fricotin», des «Pieds-Nickelés» et autres insanités... Mais est-ce l'enfant qu'il faut incriminer ici?*

*Dora BOURQUIN.*

---

Il y a, dans notre siècle de bruit et de machines, des vies ignorées qui font honneur à l'humanité. Et les hautes vallées façonnent des êtres à l'image des cimes arides, dont la pauvre végétation est cependant parsemée de fleurs d'une rare beauté...

La vie des femmes, dans ces vallées, nous paraît bien dénuée, misérable même, à nous qui sommes habitués à la vie citadine, et aux mille occasions qu'elle offre de s'instruire et de se divertir. Et pourtant, c'est dans nos villages qu'on retrouve le mieux l'image de *«la femme»*; primitive peut-être, mais fidèle à sa vocation première, dans laquelle elle trouve des joies profondes.

Les villages qui s'échelonnent dans la vallée d'Angrogne se trouvent au milieu d'un cirque de montagnes, dans un pays de châtaigniers, où les possibilités de culture sont très réduites: la pomme de terre, un peu de blé, et quelques arbres fruitiers, surtout des pommiers. La population vit surtout de l'élevage du bétail, mais les paysans n'ont guère plus de trois ou quatre vaches chacun, et la maladie de Bang rend l'écoulement des produits laitiers très aléatoire.

C'est dire que la vie est dure, faite de privations, et qu'il faut accomplir un rude labeur, pour un maigre profit. Les femmes, qui y sont entraînées dès leur jeunesse, doivent souvent faire le travail des hommes à la campagne. Leur délassement, c'est la pâture du bétail, qu'elles gardent par tous les temps, tricot ou quenouille en main.

Les maisons sont basses, faites de pierres souvent mal cimentées, composées d'une étable, d'une cuisine et d'une ou deux chambres à coucher. Le centre de la vie familiale c'est la cuisine, aux murs noircis par la suie, petite et mal éclairée par une lucarne; une vieille table, un banc, quelques chaises en composent le mobilier. C'est là que règne la maîtresse de mai-

* Weiss et English, «Psychosomatic Medicine», à paraître prochainement en français chez Delachaux et Niestlé.

son, en compagnie des enfants, des chats et des poules.

### La vie rude de la ménagère

La femme qui reste à la maison n'a pas la vie moins dure que celle qui travaille aux champs. Ses occupations, la basse-cour, les repas, les soins aux enfants, la lessive et l'entretien des vêtements, ne sont certes pas bien différentes de celles des paysannes de chez nous. Mais que l'on songe aux conditions dans lesquelles elle les accomplit ! Il faut toute l'année — et l'hiver est parfois rude et long —, aller laver le linge dehors, au lavoir, le frotter et le rincer dans l'eau glacée, y compris les grops draps de toile... Il faut, chaque vendredi, descendre au marché et en remonter, par de mauvais chemins, en faisant un minimum de sept kilomètres avec des hottes de 15 et 20 kilos ! Une femme, qui attendait son sixième enfant, remontait il y a quelque temps du marché sur son âne, auquel, quand il ne veut pas marcher, elle donne les noms de tous les gens qui lui sont antipathiques... Le soir-même elle accouchait, et le vendredi suivant, elle était de nouveau sur la route avec sa hotte... Il y a les chargements d'eau qu'il faut renouveler plusieurs fois par jour. Et le soir, c'est à la lueur de l'acétylène ou du pétrole qu'il faut repriser, pendant de longues heures, les vêtements usés de toute la famille.

Les femmes qui travaillent dans ces dures conditions sont presque toujours mal nourries. Elles ont souvent une mauvaise santé, et des maladies qui « traînent » parce qu'on n'a ni le temps ni les moyens de les soigner.

On n'appelle le médecin que dans les cas extrêmement graves. Et le médecin ne peut, même alors, pas toujours répondre à l'appel. L'hiver dernier, une jeune mère qui habitait un hameau reculé, bloqué dans les neiges, a dû descendre elle-même à Torre Pellice son enfant de deux mois, mourant d'une pneumonie, et qui lui fut enlevé le lendemain. Quelques mois plus tard, une fillette de dix ans succombait à une péritonite parce que l'on n'avait pas pu obtenir à temps le secours d'un médecin. Les mères, on le voit, ont ici des responsabilités qui sont lourdes de conséquence.

### Une vie centrée sur l'enfant

La vie des femmes, dans nos vallées, est centrée essentiellement sur les enfants. Les familles sont moins nombreuses qu'autrefois, car la vie est chère, et le patrimoine bien amoindri.

Mais les enfants, et surtout les bébés, sont suivis avec tendresse, sinon dans toutes les règles de l'hygiène, par des mères dont ils sont toute la joie. On les met près du poële, on les emmaillote souvent jusqu'au cou, et on leur évite le moindre courant d'air. La mère les allaite le plus longtemps possible, parfois jusqu'à trois ou quatre ans ! Dès que le bébé crie, on le prend, on le berce, on le promène, tout en vaquant, tant bien que mal, aux soins du ménage. Certains petits sont bercés du matin au soir. Evidemment, les biberons ne sont pas stérilisés, les couches sont parfois étendues sans avoir été rincées, et on ne calcule pas le nombre de calories et de vitamines dont bébé a besoin journellement... Parfois la mère le prend avec elle pour faire paître les bêtes, et lui donne le lait qu'elle trait de la chèvre, directement...

### Responsabilités précoces

Dès que les enfants ont atteint l'âge de deux ans, on les surveille beaucoup moins. Mais on continue à répondre à leurs moindres caprices. Et pourtant ces enfants sont, malgré tout, beaucoup moins gâtés que les nôtres. Leur éducation, si sommaire qu'elle nous paraisse, se fait au contact de la nature, et ils apprennent de bonne heure les difficultés de la vie. Dans une de nos familles, quand l'été arrive, les cinq enfants partent seuls pour l'alpage. Et là, ils vivent dans une pièce unique, sans cheminée, vaquant aux soins du bétail et au leur, sous la direction de l'aînée qui a... *dix ans!* Ces enfants, élevés à la dure, deviendront sans doute comme leurs parents, ces hommes honnêtes, sobres et endurcis dont la montagne a le secret.

Partout, les enfants ont une grande vénération pour leur mère. Et lorsqu'on regarde vivre ces femmes, non pas comme le touriste pour qui elles représentent un élément pittoresque dans le paysage, mais dans leur humble vie quotidienne, on y trouve matière à réflexion. Et on se demande si, avec toutes nos connaissances, nos lectures et nos études, nous arrivons à faire comme elles, de nos enfants, des hommes aussi vrais, forgés par une vie simple et austère ? Et bien que nous soyons tentées de les plaindre, ne connaissent-elles pas, peut-être dans l'accomplissement quasi-héroïque d'une tâche faite avec tant de simplicité, des joies qui nous échappent ?

Angrogna, juin 1951.

---

**Nos parrainages**

A fin juin, le Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse comptait 7946 parrainages en cours, soit:

| | |
|---|---|
| *Parrainages individuels:* | |
| Parrainages-homes | 10 |
| Action de lits | 785 |
| Action en faveur d'enfants réfugiés en Allemagne et Autriche | 3619 |
| *Parrainages collectifs* | |
| Allemagne et Autriche | 1766 |
| Enfants hospitalisés dans des homes en Suisse | 1185 |
| Villages d'enfants en France | 348 |
| Village d'enfants de Varazze, en Italie | 233 |